

La psychanalyse et le cœur battant de l'existence

Véronique HERLANT

Michèle RIVOIRE

Une rencontre stylée

Les 18 et 19 septembre derniers s'est tenu à Lyon un évènement d'importance : le premier Parlement de l'Université Populaire Jacques Lacan. Annonçant la création de l'UPJL le 8 novembre 2009, Jacques-Alain Miller plaçait résolument celle-ci sous le registre de l'acte : après le temps de la réflexion, était venu le temps d'agir, de foncer même ¹! On peut s'étonner du ton soutenu donné à l'affaire, quand le sens commun privilégie la discrétion du psychanalyste. On sait les attaques massives, inédites par leur ampleur, auxquelles doit faire face la psychanalyse. Que l'on rejette la psychanalyse, comme illusion ou imposture, au nom de la science, ce n'est pas nouveau. Ce qui est nouveau, c'est la volonté non déguisée de procéder à sa démolition, dans un contexte où la science se voit confier les ressorts de l'humain. Un enjeu de civilisation se déroule sous nos yeux, exigeant des psychanalystes qu'ils s'engagent dans le débat, et sachent faire porter la question au registre politique et épistémique : qu'ils soient, en somme, poussés dans leurs retranchements. Quels sont leurs arguments ? Le premier Parlement de l'UPJL, présidé et animé par Jacques-Alain Miller, a posé la question, orientant et rassemblant ses travaux sous le titre : « *Critères de scientificité de la psychanalyse. Le combat épistémologique* ».

Les membres du CERCLE de la Section Clinique de Lyon, sous l'égide de l'UFORCA, ont préparé l'évènement que constituait cette rencontre inédite. D'abord en engageant leurs propres réflexions au cours de soirée de travail, travaux qui seront bientôt disponibles. Puis en s'investissant dans l'aspect plus organisationnel des deux journées. Cela n'a rien d'anecdotique de souligner cet aspect. Dans les mois précédents la rencontre, toute une communauté rassemblée autour de Jacques Borie se mit au travail à Lyon, soucieuse de réserver à l'évènement la meilleure place qui soit. Nombreux furent les compliments qui, par la suite, soulignèrent la qualité de l'accueil et l'efficacité de chacun. Où l'on vérifie que l'efficacité ne tire pas son élan du chiffre et de la norme, mais du désir singulier qui s'engage

¹ Section.clinique.online.fr. Cliquer sur « création de l'UPJL ».

au un par un. Le service était stylé, pourrait-on dire, pour accueillir les participants venus de toute la France et de pays voisins. En effet, chacun y est allé de son style, pour répondre aux contingences les plus prosaïques, occupant la « juste place » dont chacun s'est fait responsable. Ainsi tire-t-on le meilleur de chaque offre, chaque fois que la place est faite à la dignité qui la soutient. Singulier contrepoint de ce que dans nombre d'institutions on s'échine à tuer le transfert de travail, menant ce dernier au nom du bien pour l'autre, ou le rabattant sur l'impuissance d'un « on ne peut pas faire autrement », de sinistre mémoire.

L'évènement qu'a constitué ce premier Parlement s'est abrité dans l'intimité du Théâtre des Ateliers au cœur de Lyon. Les échanges se sont déroulés en deux temps de travail, ponctués en soirée par une réception donnée dans les jardins et salles d'exposition du Musée des Tissus. Un musée réservé pour nous, ajoutant ainsi à l'intimité et au charme feutré de l'accueil, où chacun put contempler les témoignages émouvants des inventions de l'homme à nouer, tisser et tresser, dès que leur vint l'idée de leur corps propre.

La psychanalyse comme partenaire-symptôme de la science

Au programme des travaux donc, l'enjeu autour de la question de la science, dont on fait alibi pour disqualifier la psychanalyse, au nom de « critères de scientificité » qui lui seraient opposables. Une corde fut saisie, Jacques-Alain Miller nous y ramenant avec constance : l'ex-istence d'un réel sans loi, qui ne se soumet pas à la logique signifiante, échappant à la force démonstrative, quand bien même celle-ci situerait son propre point d'impossible. L'ex-sistence de ce réel par rapport à la logique signifiante a pour conséquence qu'il se présente pour l'être parlant sous le mode traumatique, le trauma devenant l'index d'une incompatibilité fondamentale entre le langage et le vivant. Une épistémologie vraiment sérieuse, celle que Lacan appelle de ses vœux dans son texte de 1966 « *La science et la vérité* », inclut et soumet à son examen la question du statut particulier de l'être parlant dans le monde des vivants, statut marqué par la dimension de l'impossible, du fait de l'inadéquation entre le langage et le réel. « *Qu'est-ce qu'une science qui pourrait inclure la psychanalyse* » : la question fut plusieurs fois posée. Elle déplace le débat sur les critères qui permettraient l'inclusion de la psychanalyse dans la science, vers la question du sujet en cause dans la science, et celui de la psychanalyse : est-ce le même ? Ce déplacement appelle la complexité, la discontinuité, l'impossible à penser, là où l'épistémologie naïve— comme on dirait « l'égoïsme naïf » auquel le moi appelle — se soutient de l'imaginaire, dans l'idée

continuiste d'un savoir qui pourrait épuiser le réel. Là se situe l'exigence de la psychanalyse : que la pensée ne se referme pas sur une épistémologie « postiche », comme le disait Lacan du fantasme postiche de l'harmonie maternelle avec l'enfant, mais que reste ouverte, problématique et embarrassante, la question que la psychanalyse incarne pour la science, dans le non-rapport qu'elle entretient avec elle : son partenaire-sinthome.

Parcours

Chaque intervention, au nombre de trois seulement par séquence pour réserver le temps nécessaire au déploiement d'une conversation, a mis en œuvre un angle singulier. Les interventions ont été discutées avec le concours du Laboratoire de Barcelone et le CERCLE de Lyon. Nous proposons de parcourir quelques points des allocutions d'ouverture et de clôture prononcées par Jacques-Alain Miller, en accompagnant ce parcours par l'évocation très parcellaire d'interventions et moments de conversation, dans un ordre qui ne sera pas nécessairement chronologique, mais qui se centrera sur deux thèmes régulièrement présents tout au long des journées : la question du réel en jeu dans la science et dans la psychanalyse, et celle de la contingence, en particulier la position d'incertitude propre à l'acte dans les professions de l'impossible auxquelles appartiennent celles de savant et de psychanalyste. En ouvrant les débats,

Jacques-Alain Miller définissait ainsi la conversation à venir : il s'agit de réfléchir sur les conditions de possibilité de la psychanalyse. Ces possibilités confinent à son impossibilité, qui est de structure, mais qui, dans le contexte scientifique actuel, se trouve redoublée par la menace d'une éradication pure et simple. Il s'agit de penser la psychanalyse en tant que, sans être une science à proprement parler, elle exige une « *révision de la pensée* »² et objecte à l'empire de la neurobiologie et du scientisme contemporain.

Elle est révolue, l'époque du paradigme structuraliste qui vit s'épanouir dans la psychanalyse les effets du compromis entre les Humanités et les Sciences, et il est nécessaire de situer la place de la psychanalyse dans le nouveau paradigme qui définit le rapport de la science au réel. Énoncée par Jacques Alain Miller au Congrès de l'AMP de Buenos Aires (2008), une formule a scandé les travaux du parlement : « il n'y a pas de science du réel ».

² Jacques Lacan, « Acte de fondation », *Autres Écrits*, p. 239 : « La révision qu'appellent de la pensée les connexions au désir que Freud lui impose [...] »

Miquel Bassols³ a finement commenté cette formule, soulignant « l'*extimité* irréductible » qui marque le rapport entre science et psychanalyse : « il n'y a de science que du symbolique et de l'imaginaire, disait-il, [...] il n'y a de science que des semblants que la nature offre à la lecture de celui qui s'y représente comme sa *conscience* » (terme longuement été discuté). Pour sa part, Jacques-Alain Miller soulignait que, s'il y a du savoir dans le réel de la science, il n'y a pas de savoir dans le réel quand il s'agit du sexe, le réel dont s'occupe la psychanalyse. Le savoir de la science suppose que l'on réduise la nature au silence. Le psychanalyste, en position d'un *semblant* de réel (première forme d'incertitude), permet que l'objet singulier de la jouissance du sujet ne reste pas prisonnier de ce mutisme auquel la science condamne ses objets.

Lacan a soutenu, pendant un temps, l'hypothèse que la logique était la science du réel, dans la mesure où c'est la science de la démonstration, et en particulier de la démonstration de l'impossible, de la limite. Or, comme le rappelait Vicente Palomera, la logique moderne est une tentative manquée de suturer « cette frontière mobile entre le savoir et le réel que Lacan appelle le sujet de la science » ; d'où le pari de la psychanalyse et sa « lettre forcée », qui impliquent de prendre en compte l'ex-sistence d'un réel sans loi. Ainsi la logique des mathèmes lacaniens est la science d'un réel affecté du signe moins, dont le paradigme majeur s'énonce ainsi : il n'y a pas de rapport sexuel, énoncé qui en définitive est au principe de la science de l'inconscient. C'est quand la nature cesse de parler, disait Jacques-Alain Miller, que quelque chose qui peut s'écrire continue de parler, alors même que la science cherche à le faire taire en suturant le sujet de l'inconscient. Ce quelque chose qui peut s'écrire, c'est par exemple le symptôme comme formation de l'inconscient. Il y a un monde entre la démonstration mathématique pure, qui se déduit de la logique du chiffre ou du symbole, et la démonstration de l'impossible qui est attendue dans la passe. En effet, celle-ci suppose que le sujet acquiesce à ce qui se démontre à partir de sa cure, et qui s'impose à lui avec une force qui l'oblige à conclure. Deuxième forme d'incertitude : la transmission du savoir psychanalytique est l'acte d'un sujet qui consent à la pure obligation de cohérence déduite de sa cure.

³Contribution dans le cadre du *Laboratorio de la Universidad Jacques-Lacan sobre Criterios Científicos y Psicoanálisis*, de Barcelone, dont sont assesseurs Guy Briole et Vicente Palomera, avec la participation de : Anna Aromí, Neus Carbonell, Xavier Esqué, Eduard Fernández, Erik González, Héctor García, Susana Narotzky, Iván Ruiz, Marta Serra, Araceli Teixidó, Leonora Troianovski et Rosalba Zaidel.

On peut distinguer deux catégories d'impossible : celui de la science se nomme erreur, celui de la psychanalyse se nomme malentendu et se soutient du ratage. L'homme naît malentendu, et la singularité qui en résulte, effet du branchement du corps sur le langage, ce n'est pas l'équivalent de la différence entre les individus d'une espèce. Ainsi le sujet mélancolique en se désignant comme une erreur de la nature trace le seuil entre psychanalyse et science. Il est malade d'avoir été fait faux, selon une faute qui forclôt le non rapport sexuel et exclut la contingence qui en découle. Marie-Hélène Brousse formula l'hypothèse qu'il y a quelque chose de mélancolique dans l'adhésion à la normativité que sécrète l'individualisme moderne, et, au fond, on peut comprendre ainsi les accents catastrophistes de certains discours sur le destin de la civilisation.

Le parlement de l'UPJL fondait le « combat épistémologique » de la psychanalyse dans une opposition aux développements de la science contemporaine non seulement dans le champ du savoir mais dans celui de la « réalité collective », au sens que lui donnait cet aphorisme de Lacan : « *l'analyste se fait le gardien de la réalité collective* »⁴. En fait l'hypothèse mélancolique est propre à faire pâlir l'optimisme affiché par ceux qui annoncent le triomphe d'un âge d'or de la science alliée à la technique et au discours de l'économie libérale. Le nouvel utilitarisme se voue au bien de l'humanité et à son progrès grâce à un rationalisme pragmatique fondé sur la preuve matérielle, sur la statistique et sur le consensus. Ainsi les fausses sciences utilisées dans les politiques de « santé mentale » visent directement l'existence de la psychanalyse, au nom de la rentabilité économique et de cette rationalité qualifiée d'« *evidence-based* » par les anglo-saxons.

C'est à cet ennemi déterminé de la psychanalyse que le texte d'Éric Laurent consacrait son étude. La vocation de la science et la prétention des pseudosciences à étendre sans limite le champ du pur signifiant qu'est le chiffre rendent d'autant plus violentes les manifestations de la jouissance aujourd'hui. Éric Laurent faisait valoir que le savoir comme tel doit être interrogé dans son rapport à l'angoisse liée à la position de savant, prix à payer pour l'indifférence de la science à l'égard de la croyance. Dans les professions de l'impossible léguées par Freud, auxquelles Lacan ajouta celle de savant en tant qu'il agit en position d'incertitude, la religion du chiffre et de la série statistique vient provoquer « un effet d'irréel ». Et c'est la pulsion de mort qui répond aux procédures standards des protocoles universels de prescriptions, dès lors qu'elles réduisent l'acte médical à une stricte

⁴ Conférence de Lacan prononcée le 18 décembre 1967 à l'Institut français de Milan : « De la psychanalyse dans ses rapports avec la réalité », *Autres Écrits*, p. 359.

quantification statistique et la décision du patient au choix d'une « *default position* » qui est le degré zéro de la subjectivité.

La psychanalyse n'est en rien une religion ; nous nous joindrons donc à Christiane Alberti qui nous rappelait la position de Lacan vis-à-vis du rapport de Freud à l'occultisme comme impossible : « *Freud n'y croyait en rien mais il était dupe du réel* ». Ce que Lacan désignait comme la « *futilité de la science* », et Jacques-Alain Miller « sa nuisance », réside dans sa volonté « *d'émonder la substance jouissante* » liée au caractère aléatoire de la rencontre sexuelle. Cette jouissance fait, dans sa contingence, « *le cœur battant de l'existence* ».